

Noël par Les Arts Florissants, William Christie

France Musique, Oratorio de Noël de Bach. Le 24 décembre, à 14h puis 20h. **Les Arts Florissants, William Christie, direction.** Pour Noël, France musique diffuse l'oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach par Les Arts Florissants et leur fondateur enchanteur, William Christie soi-même (concert de 2006). Concert diffusé en différé en deux volets : cantates 1 à 3 à 14h, puis 4 à 6 à 20h... puis à 21h30, veillée de Noël



La magie de Noël par Les Arts Florissants et William Christie

L'ensemble, ambitieux et même vaste, d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. Bach a conçu le cycle pour les 6 jours de fête du temps de Noël 1734/1735. L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves.



Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'adoration des mages. Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Epiphanie. En

dramaturge respectueux des Saintes écritures (Passion de Saint-Mathieu et Passion de Saint-Luc), Bach qui a manifestement collaboré au livret, et au choix des textes, structure musicalement son cycle liturgique en citant par intermittence les mêmes familles d'instruments, d'un tableau à l'autre : ainsi, le corps des trompettes en ré, dans les parties I, III, VI.

Les parties I, II, III narrent la prochaine délivrance de Marie, la naissance de Jésus (I) ; l'Annonciation aux bergers (II) ; l'invitation vers Bethléem (II) ; la Troisième partie comporte l'air pour alto, le seul air original de l'Oratorio qui ne soit pas un réemploi d'une mélodie prise dans une cantate précédente : un air où Marie prend la parole et déclare « Renferme mon coeur ce doux miracle... » ; la circoncision (IV) : les mages d'Orient à Jérusalem et l'inquiétude d'Hérode à la nouvelle de la naissance de l'Enfant (V) ; la marche et l'adoration des mages (VI). Le cycle se termine par un choral de triomphe, entonné par la trompette dont la partie de soliste fut composée par Bach pour le virtuose Gottfried Reiche, l'un des musiciens de l'orchestre que le compositeur dirigeait à Leipzig.

Distribution

Les Arts Florissants

William Christie, direction
concert 2006
Illustrations

William Christie (DR)

Hans Memling, *Ange de l'Annonciation* (Paris, musée du Louvre)

Récital Plácido Domingo (2013)

ARTE. Concert. Plácido Domingo au théâtre de plein air de la Lorelei... Site romantique parmi les plus connus, le rocher de la Lorelei a inspiré poètes et musiciens. Sa paroi abrupte s'élève sur la rive droite du Rhin à Saint-Goarshausen. A quelques centaines de mètres de ce topos légendaire se trouve l'une des plus belles scènes de plein air d'Allemagne, pouvant



accueillir plusieurs milliers de spectateurs. En 2013, Plácido Domingo y donne son seul et unique grand concert outre-Rhin. ARTE en propose divers extraits, en premier lieu, en hommage au génie des lieux, l'ouverture de l'opéra *Die Loreley* de Max Bruch. Le baryténor madrilène à la longévité époustouflante entonne ensuite des airs d'opérettes de Franz Lehár et Johann Strauss ainsi que plusieurs extraits de zarzuelas.

Le ténor espagnol est entouré de deux jeunes chanteuses, Micaela Oeste et Angel Blue, toutes deux issues du programme pour jeunes artistes initié par la star aux opéras de Washington et de Los Angeles. Plácido Domingo et ses deux sopranos protégées sont accompagnés par la Philharmonie de

Baden-Baden placée sous la direction d'Eugene Kohn.

Réalisation : Berny Abt, auteur : Jörg Hitzemann, 43mn

3 femmes violonistes ... Pogostkina, Batiashvili, Skride

ARTE. Concert. Femmes violonistes, une rencontre au Festpielhaus de Baden-Baden. Le 19 janvier 2014, 19h. Au programme : le Concerto pour violon de Jean Sibelius, interprété par Alina Pogostkina. Lisa Batiashvili lui succède avec



le Concerto pour violon n° 2 de Sergueï Prokofiev. Puis, les trois violonistes jouent ensemble Quasi una Fantasia pour trois violons et orchestre de Nicolas Bacri. Pour clore le concert, Baiba Skride interprète le Concerto pour violon de Ludwig van Beethoven.

Les plus beaux concertos dédiés au violon par trois femmes violonistes virtuoses:

Alina Pogostkina

Lisa Batiashvili

Baiba Skride

ARTE, Dimanche 19 janvier 2014, 19h.

Réalisation : Nele Münchmeyer (Allemagne, 2010, 43mn) ~

Production : SWR

Avec Alina Pogostkina (Russie), Lisa Batiashvili (Géorgie) et
Baiba Skride (Lettonie) sont

accompagnées par le Mahler Chamber Orchestra

Direction musicale : Constantinos Carydis.

Illustration : Lisa Batiashvili (DR)

Chansons et musiques de la Belle Epoque

ARTE. Docu : Chansons et musiques de la Belle Epoque. Partez pour un « voyage musical », avec un détour par Berlin qui, au temps de la « Belle Epoque » pétillait de mille feux. Au menu : des personnages de légende comme Mayol ou Aristide Bruand et de nombreuses pépites et incontournables de la chanson française.

Le film qui se situe entre la fin du dix-neuvième siècle et la guerre de 14-18 se joue sur une double partition avec, d'un côté les grands chanteurs de cette période (Mayol, Fragson, Polin, Dranem, Yvette Guibert... présentées par un Maurice Chevalier très en verve)

et d'autre part, les plus belles chansons de la Belle Epoque interprétées par des artistes du début des années soixante (Serge Gainsbourg, Juliette Gréco, Philippe Clay, Jean Richard, Fernandel...)



Le jeu des regards croisés, des réponses d'un temps à l'autre souligne la portée juste et poétique des mélodies et des textes. Car, en ces années euphoriques des trente glorieuses, on était fasciné par cette vitalité euphorisante qui s'est éteint avec la boucherie guerrière de la première guerre 1914-1918.

Entre les chansons d'amour et les bluettes coquines, les interprétations comiques et le rire des spectateurs, les rengaines grivoises des comiques troupiers et les refrains

populaires, les textes sur le climat social ou l'énergie du ragtime, se dessinent en filigrane toute la palette des mœurs et la mentalité de l'époque. C'est l'époque où l'Europe libérée se met au diapason américains, hommage rendu aux libérateurs inespérés.

Avec une fastueuse iconographie, les premiers enregistrements sonores et les premières images colorisées, le film affiche un bouquet d'archives qui symbolise l'incroyable inventivité d'une période où les découvertes scientifiques se confondent avec le renouveau artistique incarné, entre autres, par des compositeurs comme Aristide Bruand et Vincent Scotto.

Un documentaire d'Yves Riou et Philippe Pouchain

Une coproduction ARTE France, Zadig Productions

Jordi Savall à Versailles : Bach, Haendel, Vivaldi

A
r
t
e
.
J
o
r
d
i
S
a
v
a
l
l
:



Magnificat & Jubilate Deo. Chapelle Royale de Versailles ...

Fin juin 2013, Jordi Savall a offert un splendide programme de musique sacrée européenne dans le cadre de la Chapelle royale du Château de Versailles. Le musicien catalany dirigeait deux « Magnificat », l'un de Bach, l'autre de Vivaldi, et des œuvres de Lully et Haendel.

Après la parution de son enregistrement de la Messe en Si de Bach, Jordi Savall a tenu à proposer, pour le Tricentenaire de la Paix d'Utrecht (1713) qui venait clore une douzaine d'années de guerre entre la France et la moitié de l'Europe, un programme réunissant quatre chefs d'œuvres emblématiques de la musique sacrée européenne, quatre compositions magnifiant la grandeur divine, le pouvoir royal, la force du message pacifique.

Cette première version du Magnificat de Vivaldi date précisément de la période 1713-1717. Vivaldi en donnera plus tard deux autres versions qui s'éloigneront de la cantate sacrée. Il emploie ici les techniques musicales qui le caractérisent alors, comme des thèmes très longs ou une écriture fuguée.

La suite pour orchestre n°3 de Johann Sebastian Bach est l'une des œuvres instrumentales les plus connues du compositeur.

Le Magnificat de Bach reste une référence de perfection dans l'œuvre du Cantor, utilisant plus que jamais les combinaisons d'écriture contrapuntique et les figures mathématiques pour créer une œuvre à la beauté et à l'éloquence enthousiasmantes, véritable tour de force vocal et contrapuntique pour le chœur. Adoration par la Vierge Marie du Christ naissant, le Magnificat serait-il le chef d'œuvre choral de Bach ? certainement, c'est en tout cas de cette façon que l'approche Jordi Savall et ses troupes.

Haendel a composé le Jubilate pour célébrer la Paix d'Utrecht, en 1713, dans un style qui croise les traditions purcelliennes et un métier déjà sûr à peine arrivé d'Italie. Œuvre fastueuse, elle célèbre la gloire de la Cour d'Angleterre tout autant que la paix européenne ... aspiration et idéal politique inspire une oeuvre de premier plan.

Jordi Savall : Magnificat & Jubilate Deo

Chapelle Royale de Versailles

La Capella Reial de Catalunya

Le Concert des Nations

Jordi Savall, direction

Réalisation : Benjamin Bleton

Coproduction : ARTE France, Karl More Productions, CIMA,
Château de Versailles Spectacles

Avec : Hanna Bayodi-Hirt, Johanette Zomer, Damien Guillon,
David Munderloh, Stephan Macleod.

Dialogues des Carmélites de Poulenc en direct du TCE, Paris



France Musique à 19h. Poulenc : Dialogues des Carmélites (Jérémie Rhorer, direction) ... en direct du TCE, Paris. Après *Alceste* et *Aïda* pour l'Opéra de Paris, sans flamme ni feu remarquable, Olivier Py revient à cette profondeur critique, tendue, comme empoisonnée qui avait tant concaincu dans sa lecture de *Tristan und Isolde* de Wagner... ses *Dialogues des Carmélites* offrent un véritable sentiment de brûlure spirituelle voire de transe mystique, certes toujours sobrement maîtrisée, selon le tempérament du metteur en scène qui est un croyant interrogatif voire insatisfait comme Poulenc. Sage et directe ferveur: celle du peintre Fra Angelico qui s'invite dans ce retable lyrique (pour les interludes composés pour la création scaligène)...

Le plateau vocal convaincant réunissant de superbes tempéraments féminins : Rosalind Plowright fait une Madame de Croissy

brute et âpre (sa mort saisit); surtout Patricia Petibon nous épargnant ses accents aigus parfois maniéristes incarne une Blanche sincère, sensible, juste d'autant que Py exploite les mêmes talents d'actrice qui nous avait valu avec lui à Genève sa troublante et féline Lulu. Même accomplissement superlatif pour la Constance de Anne-Catherine Gillet (remplaçant Sandrine Piau souffrante) et après avoir chanté pour Angers Nantes Opéra le personnage de Blanche, nous éblouit dans le rôle de Constance dont elle fait le double émotionnel de Blanche entre gandeur et exaltation; véritable torche vivante, celle fulgurante des jeunes mystiques.

On reste de marbre en revanche face à Sophie Koch (mère Marie) et Véronique Gens présentes sans guère d'approfondissement.

Jeune baguette familière des approches historiques, Jérémie Rhorer a troqué son Cercle de l'Harmonie pour les somptueux instrumentistes du Philharmonia. Le chef rétablit sans précipitation ni sécheresses toute l'activité instrumentale d'une partition qui se lit désormais comme un retable grouillant de vie, d'irrépressible ferveur... jusqu'à la chute finale au tragique glaçant.

Michel Lambert par Les Arts Florissants

Les 19 puis 20 décembre 2013 (Londres, Paris) ... Les Arts Florissants et William Christie chantent Lambert.

Tournée événement. Airs baroques amoureux par William Christie. Michel Lambert, D'ambruys, Quinault, Lafontaine ... Le programme des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose à nous, le chant » à la



lamberte « , saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation... un art subtil à la française où poésie et musique sont unies par le plus grand interprète de l'éloquence baroque à ce jour : William Christie. Tournée événement : les 12,14,16,19 et 20 décembre 2013. En lire +, lire notre présentation générale des Airs sérieux et à boire, de Michel Lambert et Honoré d'Ambruys ...

Après l'Opéra royal de Versailles, le 16 décembre dernier :

Londres, le 19 décembre, 19h30
Wigmore Hall

Paris, le 20 décembre, 20h
Cité de la musique
Enregistré par France Musique

En petit effectif et d'une ciselure remarquablement flexible, William Christie et ses musiciens (et ses 5 chanteurs supersolistes) relisent le verbe suggestif et amoureux de la poésie du premier baroque, celle de Quinault, Lafontaine mis en musique par D'Ambruys et surtout Michel Lambert, champion ici de l'air sérieux et à boire. Au temps où l'amant célèbre ou déplore les flammes brûlantes que lui infligent sa belle Iris, sa caressante ou indifférente Phillis ..., compositeurs et

poètes redoublent d'inspiration pour exprimer vertiges et langueurs des cœurs épris.

Vertiges et langueurs des coeurs épris

Qu'il s'agisse des madrigaux de Monteverdi ou ici des poèmes de la lyre amoureuse française, les solistes des Arts Florissants excellent à rendre palpitante la langue des classiques baroques au temps de Louis XIV. Tout en soulignant le chambrisme délicat et raffiné des pièces sélectionnées par Bill lui-même, les interprètes en expriment aussi la dimension scénique et dramatique, à l'adresse immédiate du public. Instants de grâce, communion poétique partagée. Et dans la foulée des concerts de décembre 2013, l'enregistrement pour le disque est annoncé, pour une parution sous étiquette du nouveau label fondé par William Christie (les Éditions Arts Florissants), courant 2014.

Livres. Carl Philip Emanuel Bach (Editions Papillon)

A l'époque de JJ Rousseau et dans le courant esthétique mouvant qui mène du Baroque tardif au néoclassicisme et à l'avènement progressif du romantisme, perce la personnalité du fils Bach, CPE pour **Car Philip Emanuel (1714-1788)**. Il est rare qu'un fils de génie en fut aussi un : c'est bien l'apport fondamental des dernières recherches sur l'homme et son oeuvre, immenses, incontournables à leur époque (ce qu'a bien compris Haydn qui l'a scrupuleusement étudié et admiré) ... CPE Bach s'est taillé une réputation aussi grande que celle de son père et il fut de facto, aussi estimé que Gluck. En modifiant la perspective sur une œuvre aussi fantasque/tique

que diversifiée, l'auteur, déjà reconnu pour ses études sur le père, défend ici avec conviction et argumentation, le profil très estimable du fils.

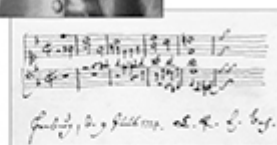
Elégance musicale à l'époque des Lumières

Ardent représentant de l'Empfindsamkeit (sensibilité) et du Sturm und Drang (tempête et passion), CPE cisèle l'une des musiques les plus élégantes et les plus raffinées qui soient : vive et ardente, souvent imprévisible et d'une distinction préhaydnienne. C'est également l'une des plus expérimentales aussi, expliquant ce en quoi il fut un compositeur atypique et souvent déconcertant pour le clavier (son cher clavicorde Silbermann dont il fut un interprète particulièrement recherché et vénéré). Leipzig (dans le sillon formateur du père, expert du contrepoint savant et conceptuel), Berlin où il fut le continuiste incompris (et sous employé) de Frédéric II (lequel lui préférait les styles plus conformes de ses favoris Quantz et Graun), enfin à Hambourg où il devient le successeur de Telemann comme Director Musices, voici CPE admirable génie

mélomanes

Gilles CANTAGREL

Carl Philipp Emanuel BACH



 EDITIONS PAPILLON

post baroque et préromanique. Sa langue est celle du sentiment, miroir du clair obscur de l'âme, versatile et volubile. Illustrations soignées et scrupuleusement choisies, s'accordant à la narration du texte, analyse fine des oeuvres en particulier des pièces pour le clavier, mais aussi goût du musicien (voir sa collection de portraits peints ...), comme aspects de son caractère (où l'on comprend que sa bienveillante bonhomie s'accompagnait d'une profonde melancolia ...), la figure de CPE Bach, pour son anniversaire 2014 (tricentenaire de la naissance), ne pouvait espérer meilleur hommage. A défaut de pouvoir suivre les événements et concerts de l'année de célébration, la lecture de ce livre biographique s'avère d'un grand bénéfice.

Gilles Cantagrel : Carl Philip Emanuel Bach. Parution décembre 2013. Format A5, 224 pages. ISBN: 978-2-940310-46-3. [Éditions Papillon, collection Mélophiles.](#)

Verdi : Don Carlo, 1867

Temps forts d'Arte l'été 2013, et en liaison avec l'année du Bicentenaire Verdi, voici en direct de l'Autriche depuis le festival de Salzbourg, Don Carlo de Verdi dans sa version de 1867, comprenant le fameux acte de Fontainebleau, souvent escamoté où pourtant comme un prélude clé, le compositeur met en scène l'amour premier des deux adolescents Carlo et Elisabeth, lesquels ensuite seront empêché de vivre leur passion comme ils l'entendent alors même qu'ils étaient promis à se marier.

Giuseppe Verdi

Don Carlo, version de 1867

en direct de Salzbourg

Arte, le 16 août 2013, 20h50



A Salzburg, l'attente se focalise sur le ténor **Jonas Kaufmann**, au chant embrasé, fauve, de velours... le diseur, indiscutable chez Schubert ou Wagner (meilleur Sigmund depuis des années), entend marquer le rôle-titre : ardeur juvénile d'un prince empêché de

vivre sa vie : **Don Carlo**, futur Charles Quint, apprend très tôt le cynisme politique et la fragilité des sentiments amoureux quand le pouvoir se dresse contre eux... C'est une incarnation fugace en vérité, dont les airs très courts sont fulgurants, comme embrasés, défendu par un être tiraillé et décalé dans un milieu où il n' a plus sa place. Son père épouse la jeune femme dont il était épris et qu'il devait épouser ; ainsi Elisabeth de Valois, de fiancée désignée devient sa ... belle mère : à jamais inaccessible sous peine d'un effroyable inceste ... on sait quelle violence est produite d'une telle situation depuis l'exemple de Phèdre, amoureuse de son gendre, Hippolyte ...

Don Carlo, version Bologne 1867

Aux côtés du jeune Infant terrassé, la figure noble et tendre du marquis de Posa, Rodrigue, incarne l'idéal humain du héros schillérien : proche de Carlo, Posa est une âme généreuse, pénétrée par un humanisme ardent qui s'oppose (vainement et tragiquement) au Roi sombre, mélancolique et violent, Philippe II. Posa et



Carlo, frères politiques, tentent vainement d'infléchir le pouvoir du roi concernant les Flandres en rébellion contre l'Espagne... le premier sera assassiné, le second échappera in extremis à un guet-appens ...

Verdi analyse la Cour d'Espagne : froide, cynique, violente ; pas de répit pour les deux coeurs amoureux ; rien ne résiste au pouvoir du Roi, lui-même totalement inféodé à l'emprise spirituel du Grand Inquisiteur, instance terrifiante et diabolique ...

La production choisie à Salzbourg est loin d'être respectueuse de la version souhaitée par Verdi : l'opéra créé en français pour l'Opéra de Paris (Don Carlos, mars 1867) est ici présentée dans sa version italienne, pour Bologne en octobre 1867, avec la Stolz entre autres ... le travail du chef Pappano et du metteur en scène Peter Stein restitue la version de la création italienne que Verdi a de très loin validée (coupures, genèse difficile ...). Dévoilement de cette production contestée le 16 août en direct sur Arte partir de 20h50 ...

[Don Carlo à Salzbourg](#)

Musique de Giuseppe Verdi (1813-1901)

Livret français original de Joseph Méry (1797–1866) et Camille Du Locle (1832–1903) d'après le drame Don Karlos, Infant von Spanien de Friedrich Schiller (1759–1805)

Antonio Pappano, direction

□ **Peter Stein**, mise en scène
Matti Salminen, Filippo II

. □ Jonas Kaufmann, Don Carlo
□ Anja Harteros, Elisabetta di Valois
□ Thomas Hampson, Rodrigo, Marchese di Posa
□ Ekaterina Semenchuk, La Principessa Eboli
Eric Halfvarson, Il Grande Inquisitore
□ Robert Lloyd, Un frate
□ Maria Celeng, Tebaldo
Sen Guo, Una voce dal cielo
□ Benjamin Bernheim, Il Conte di Lerma/Un Araldo reale
□ Mitglieder des Young Singers Project, Sei deputati fiamminghi
Konzertvereinigung Wiener Staatsopernchor
Wiener Philharmoniker [Arte a déjà diffusé le chef d'oeuvre historique de Verdi depuis la Scala de Milan en 2008](#) sous la direction de Daniele Gatti, production terne mais décors luxueux et fosse féline ... Qu'en sera-t-il à Salzbourg sous la direction d'Antonio Pappano ?
Illustration : Portrait du jeune Carlo futur Charles Quint par Sanchez Coello, vers 1558. Le ténor Jonas Kaufmann (DR)

**Compte rendu, récital. Paris.
Fondation Mona Bismarck, le
29 novembre 2013. Opera
Fuoco, session de l'Atelier
Lyrique. David Stern,
direction musicale.**

*Nous sommes à la Fondation Mona Bismarck pour un concert-
rencontre de l'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco, sous la*

direction de David Stern (portrait ci- contre), actuel directeur musical de l'Opéra de Tel-Aviv et en résidence au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines depuis 2005 à la tête de son ensemble dédié au lyrique, baroque, classique et romantique, Opera Fuoco. Le programme consiste en une sélection d'airs italiens du XVIIIe siècle autour de Haendel. Il s'agit du résultat d'une session de travail avec la soprano Jill Feldman.

Jeunes chanteurs autour de Haendel

En créant Opera Fuoco en 2003, David Stern souhaite se consacrer à l'interprétation du répertoire lyrique des XVIIIe et XIXe siècles avec les instruments d'époque. Il constitue en 2008 l'Atelier Lyrique de l'ensemble, avec la noble mission de former des jeunes chanteurs et leur donner davantage de visibilité. Parmi ses anciens élèves, déjà quelques noms en vedette: Cyrille Dubois, Jean-Gabriel Saint-Martin ou encore Chantal Santon que nous avons pu revoir dans plusieurs concerts et qui sont en train d'embellir les salles de leurs talents prometteurs



déjà affirmés.

Voici donc la dernière génération de l'Atelier Lyrique. Six jeunes chanteurs avec quelques instrumentistes de l'orchestre offrent un concert intimiste, pimenté par les remarques à la fois ludiques et explicatives de David Stern. Des très beaux airs de Haendel et Porpora, ou encore Conti, sont interprétés par la troupe avec un investissement et un éclat propre à la jeunesse. Nous sommes avant tout surpris de les voir si disposés à s'attaquer à des airs si virtuoses.

La mezzo-soprano de 23 ans, Eleonora de la Pena est l'une des figures prometteuses de la soirée. D'un caractère brillant et extraverti, elle impressionne surtout dans les morceaux de bravoure qu'elle chante facilement et avec brio, notamment l'air pyrotechnique de Porpora « Tu mi disprezzi ingrato ». La soprano Lucy Page a, quant à elle, une prestance altièr alléchante et un chant maîtrisé : les ornements qu'elle ajoute à l'air de Haendel « Combatti da forte » sont particulièrement réussis. Le baryton Rudi Fernandez, même s'il nous laisse de marbre lors dans ses airs méditatifs et plaintifs, montre une colorature solide dans le da capo de l'air de Haendel « Sibilar l'angui d'Aletto ». Nous remarquons également le superbe accompagnement de Philippe Grisvard au clavecin et de Jay Bernfeld à la viole de gambe.

Saluons l'entreprise de David Stern et sa belle implication dans la création, la formation, le partage de la musique. Une telle passion qui fait école et apporte ses fruits est convaincante, souhaitons là contagieuse et attendons la sortie du prochain disque d'Opera Fuoco : Cantates préromantiques françaises avec Karine Deshayes (annoncé fin janvier 2014) ainsi que la création de Cosi Fanciulli de Nicolas Bacri, commandé par l'orchestre.

Illustration : David Stern (DR)